

ARNOLD, Klaus, SCHMOLINSKY, Sabine, ZAHND, Urs Martin, *Das dargestellte Ich. Studien zu Selbstzeugnissen des späteren Mittelalters und der frühen Neuzeit*

Pierre Monnet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1288>

DOI : 10.4000/ifha.1288

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Pierre Monnet, « ARNOLD, Klaus, SCHMOLINSKY, Sabine, ZAHND, Urs Martin, *Das dargestellte Ich. Studien zu Selbstzeugnissen des späteren Mittelalters und der frühen Neuzeit* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2000, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1288> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1288>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

ARNOLD, Klaus, SCHMOLINSKY, Sabine, ZAHND, Urs Martin, *Das dargestellte Ich. Studien zu Selbstzeugnissen des späteren Mittelalters und der frühen Neuzeit*

Pierre Monnet

- 1 Les témoignages autobiographiques, qu'on se décide ou non à les appeler « égo-documents » pour reprendre la terminologie controversée proposée par Winfried Schulze, continuent d'attirer l'attention des historiens de toutes les périodes. Si les contemporanéistes étaient habitués à travailler depuis longtemps sur ce type de sources, c'est plus récemment que les modernistes et les médiévistes ont appris à lire des témoignages aussi passionnants que difficiles à exploiter si l'on se rappelle l'avertissement lancé en son temps par Philippe Lejeune suivant lequel « Je est un autre ». Des groupes de travail se sont dernièrement constitués qui se chargent de recenser entre Moyen Âge et Temps Modernes ces paroles de soi : mémoires, journaux, fragments, chroniques, livres de famille, récits de voyage... bref, tous les supports dans lesquels se retrouvent un moi clairement affirmé qui se prend pour objet principal de description et de réflexion ou bien qui revendique sa personne comme l'acteur primordial d'une histoire, voire de l'histoire tout court. Les pays germaniques sont particulièrement bien couverts par ces tours d'horizon documentaires. En Suisse, autour de Kaspar von Greyerz (Bâle), une base de données recensant toutes les autobiographies composées en allemand entre 1500 et 1800 est en voie d'achèvement. En Autriche, Harald Tersch (Vienne) a effectué et publié le même travail disponible sous le titre *Österreichische Selbstzeugnisse des Spätmittelalters und der Frühen Neuzeit*, Wien/Köln/Weimar : Böhlau, 1998. En Allemagne, Benigna von Krusenstjern (Göttingen) a publié un corpus impressionnant de quelque 230 autobiographies rédigées dans l'Empire pendant la guerre de Trente Ans (*Selbstzeugnisse der Zeit des Dreißigjährigen Krieges : beschreibendes Verzeichnis*, Berlin : Akademie, 1997), tandis

que Klaus Arnold et Sabine Schmolinsky (Hambourg) réalisent le même travail pour les pays allemands de l'Empire médiéval.

- 2 On retrouve tous ces noms dans le présent ouvrage qui rassemble les communications prononcées lors d'un colloque tenu à Wolfenbüttel en 1996 sous la direction scientifique de K. ARNOLD, S. SCHMOLINSKY et U.M. ZAHND (Berne). Cette manifestation n'avait pas réuni que des historiens mais aussi, il ne saurait en être autrement compte tenu du type de sources considéré, des germanistes et des historiens de l'art. C'est d'ailleurs au nom de cette interdisciplinarité que S. SCHMOLINSKY, dans son rapport introductif et méthodologique, présente une critique, à notre avis fondée, de la notion d'égo-documents : notion trop marquée d'un côté par l'introspection freudienne et ses prolongements psychanalytiques et trop restreinte de l'autre à la seule documentation écrite alors que l'image constitue en ce domaine un support d'importance égale au texte. Et de fait, la plupart des communications ont plaidé en faveur d'une ouverture conceptuelle et documentaire du terme d'autobiographie et montré que c'est à ce prix que de multiples angles de lecture peuvent être choisis pour en exploiter toutes les richesses dans l'optique d'une histoire sociale, économique, politique et culturelle. De nombreux auteurs ont également montré combien était inopérante pour les textes retenus entre le XIVe et le XVIIIe s. la distinction moderne entre chronique privée-familiale et chronique publique-officielle. U.M. ZAHND a ainsi parfaitement démontré, à partir des chroniques rédigées par Bendicht Tschachtlan de Berne, par Hektor Müllich d'Augsbourg, par Hinrik Lange de Lunebourg et Henmann Offenburg de Bâle, que les mêmes tendances à la représentation et à la stylisation se retrouvaient dans les deux histoires, celle du rédacteur et celle de la ville pour et dans laquelle il écrit. A. KAMMEIER-NEBEL (Fribourg) a abouti à des conclusions semblables à partir des livres de famille nurembergeois des XVe-XVIe s.
- 3 L'apport sans doute le plus neuf et le plus stimulant de la rencontre fut la prise en compte des témoignages iconographiques dans l'approche du genre autobiographique. Toutes les formes de représentation furent ainsi évoquées, depuis l'autobiographie costumée bien connue de Matthäus Schwarz d'Augsbourg (K. ARNOLD) jusqu'aux signatures et auto-portraits d'artistes étudiés par G. SCHWEIKHART (Bonn) qui a dégagé le sens précis du motif de la « fenêtre autobiographique » dans un certain nombre d'œuvres. G. HOFER-KULENKAMP (Hambourg) prolonge la réflexion en observant les portraits de famille et les épitaphes de peintres du XVIe s. et W. SCHMID (Trèves) analyse les connexions et les concurrences qui peuvent surgir entre les deux rapports « autobiographiés » qu'entretinrent, en pleine époque d'éclosion du sujet de la Renaissance, le peintre Dürer et les commanditaires dont il fit le portrait en taille-douce (Albert de Brandebourg, Frédéric de Saxe, Willibald Pirckheimer, Philipp Melanchthon et Erasme de Rotterdam). À lire la richesse des analyses et des perspectives ouvertes par cette rencontre et ces actes, certes interdisciplinaires mais encore très « germaniques », on ne peut que souhaiter le lancement d'une enquête élargie à l'échelle internationale. Ce fut d'ailleurs le souhait de la rencontre scientifique organisée à Ascona en 1998 en collaboration avec la MHFA (voir BullMHFA, 35, 1999, p. 19-22) et dont les actes paraîtront en 2001 : Kaspar VON Greyerz, Hans Medick, Patrice Veit (dir.), Von der dargestellten Person zum erinnerten Ich. Europäische Selbstzeugnisse als historische Quelle (1500-1800), Köln/Weimar/Wien : Böhlau (Selbstzeugnisse der Neuzeit, 9). Car si autobiographie il y a, elle fut bien, à tout le moins, un genre européen.

4 Pierre MONNET